

## Confidence d'un fervent admirateur

Le Père Michel-Marie Zanotti-Zorkine, prêtre marseillais que la presse chrétienne met en avant pour ses succès pastoraux, est un fervent admirateur du Père Marie-Dominique Philippe, puisqu'il a composé en 2011 une sorte de cantique à la gloire du « Père Marie-Do », que l'on peut écouter et visionner sur YouTube, sous la forme d'une petite vidéo feuilletant des centaines de photos du Maître.

On aurait composé de la même façon un cantique à la gloire de Jean-Paul II que de nombreuses voix se seraient élevées pour crier à la « papolâtrie »... Ce n'est pas le cas ici, car aucune voix n'a souligné cet excès déplacé et indécent (faut-il le comparer à l'érection de la statue de Mgr Escriva de Balaguer dans une niche extérieure de la basilique du Vatican ?). On en déduit donc que rien n'est trop beau chanter les louanges du père Philippe...

Dans son livre *Homme et prêtre, tourments, lumières et confidences*<sup>1</sup> il témoigne de son attachement pour cet homme exceptionnel. « Une dernière crainte me poussa alors en direction d'un ami qui, d'un seul conseil, me supplia de me rendre à Saint-Jodard pour y rencontrer un certain père Marie-Dominique Philippe, qu'il disait « clairvoyant ». Il se trompait, car le père Philippe n'était pas clairvoyant, mais pure lumière, ce qui était bien plus intense. Un train, et je suis devant lui (...) Comment vous dire ? le père Philippe respirait la certitude des êtres conduits. Rien de présomptueux, d'opaque, de surélevé en son maintien : de l'eau claire et limpide... ».

— Il s'agit du père Marie-Dominique Philippe, le fondateur de la communauté Saint-Jean ?  
— Sur sa carte de visite, vous pouvez ajouter bien d'autres confiances de la part de Dieu : prêtre, dominicain, passionné par la vérité à découvrir et à transmettre, philosophe, professeur titulaire de la chaire de métaphysique de Fribourg, qu'il tiendra pendant plus de quarante ans, écrivain, conférencier, prédicateur de retraites, mystique, et ce dernier mot dit assez l'incandescence de son amour pour le Christ et sa mère ; enfin, j'ajouterais volontiers, ami intime de Jean-Paul II. Tour cela pour vous dire que le père Philippe reste devant mes yeux l'un des êtres les plus admirables que j'aie rencontrés et dont l'impact sur mon avenir sera colossal.

(...) En sortant de cette rencontre, j'étais conquis par la vérité de l'homme, et en gagnant la chapelle où l'oraison des frères et des sœurs contemplatives de Saint-Jean pesait de tout son poids sur le tabernacle, je vis le Père s'approcher de l'autel, s'incliner jusqu'au sol en amoureux de Dieu, et demeurer, immobile, à genoux, consciemment perdu, les yeux clos dans la source. Là, je montais avec lui... apprenant à prier enfin sur ce premier geste entrevu. Voilà pour notre première rencontre. »

Un tel portrait, digne des hagiographes des siècles passés, montre à quel point la paternité spirituelle peut être vécue comme une emprise, qui endort le sens critique, donne le change, masque la réalité. De nombreux Frères de Saint Jean auraient pu écrire ce portrait, car la « paternité » du père Marie-Do n'est pas un vain mot. Comme l'écrivait un frère : « Quand je regarde ces vingt-deux années de paternité du père sur moi (je lui rappelle toujours ce que je disais en 1973, après les années difficiles : « Cette fois-ci j'en tiens un bon, je ne le lâche

---

<sup>1</sup> « Ed. Ad Solem, 2011 », pp. 213-238

plus », ces vingt années de la Congrégation, ces seize années d'un sacerdoce vécu dans la vie religieuse et avec mes frères... »<sup>2</sup>

En mai 2001, Mgr Ségué, évêque d'Autun, canoniquement responsable de la communauté des Frères de St Jean, en réponse à un projet de statut du père Philippe dont il venait de refuser le principe de sa réélection à la tête de la communauté, écrivait : « Beaucoup de frères de St Jean semblent vivre leur relation personnelle avec le père Philippe à la manière de celle qu'on aurait avec un « gourou ». Ce texte (ndlr : le projet de statut) n'est pas bon. En l'état, il pourrait donner lieu, de la part de certains, à des accusations de « dérives sectaires ».

Mais poursuivons le récit du P. Michel-Marie Zanotti-Zorkine. Quelques mois plus tard : « *Voir le Père, parler avec lui, m'était devenu aussi essentiel que manger, aimer ou prier (...)* On a d'ailleurs beaucoup reproché au père Philippe, comme aux saints d'ailleurs, d'exercer sur les êtres une séduction excessive, mais ce pauvre prêtre, riche de Dieu, à l'instar d'un Maximilien Kolbe ou d'une mère Teresa, n'y était pas pour grand-chose. Vous savez, on ne peut rien faire contre le rayonnement d'une âme unie à son Seigneur. »

« *Qui a entendu sa voix — une seule fois suffit — comprend ce qu'est une intelligence et un cœur saisis par l'Esprit Saint (...)* Le seul problème avec le père Philippe — et je suis heureux de vous le dire et je n'y peux rien —, c'est qu'une fois entendu, on ne peut plus écouter d'autres voix, fussent-elles magistrales, tant elles semblent apprises. »

« *L'appel au sacerdoce me paraissait indéniable. Cependant, le problème demeurait entier : rejoindre la vie religieuse, intégrer un séminaire, reprendre mon métier, par où fallait-il donc passer pour rendre Jésus maître de ma vie ? Je ne savais plus. Encore un temps d'arrêt pétri de prière, et ce sont les mots du Père, incompréhensibles pour ceux qui sous-estiment le mystère de l'inhabitation du Saint-Esprit dans l'âme : « Venez me rejoindre à cinq heures, me dit-il, après le cours, je vous dirai ce que vous devez faire. » — Et vous étiez donc prêt à vous soumettre entièrement à sa décision ? — Entièrement. »*

N'est-on pas en droit de s'interroger sur la lecture purement spirituelle que fait le père Michel-Marie de cet attachement ?

Il nous livre aussi quelques confidences qui font rêver, et qui dénotent une confusion des plans, aussi bien par lui-même que par le P. Philippe. Ici, il s'agit de la façon dont se déroule l'examen de philosophie : « *J'étais stupéfait quand, se tournant vers moi, il me dit ceci : « Nous sommes en régime évangélique. Je sais que vous avez beaucoup travaillé, écoutant quotidiennement les cours. Par conséquent, je vous donne votre année. » Puis il ajouta : « Maintenant, je vous interroge ! » Et l'examen se déroula en mille questions à l'issue desquelles le Père écrivit une appréciation au bas de cette demi-page de papier libre, aussi libre que lui, et qui me valut par la suite d'être dispensé d'une partie du cursus des études philosophiques. À travers ce simple fait, vous voyez l'homme qu'il était, et son basculement intégral dans les mœurs du Christ. »*

N'est-on pas en droit de s'étonner que la sainteté de l'enseignant puisse mettre à mal à ce point le sérieux professionnel ? !

---

<sup>2</sup> Lettre aux Amis, n° 34.

Ces confidences d'un fervent admirateur étalent au grand jour l'emprise séductrice du père Philippe. Elle est d'autant plus emblématique qu'elle a été écrite par un prêtre qui n'est pas entré dans la Congrégation Saint Jean, mais qui n'en demeure pas moins un adepte inconditionnel, comme en atteste, encore une fois, son cantique à la gloire du « Père Marie-Do ».